

Ileana NELI EIBEN et Andreea GHEORGHU (dir.), *Une Roumaine au pays de la Francophonie. Mélanges en l'honneur de la Professeure Margareta Gyurcsik*, Timișoara, Editura Universității de Vest, 2022, 374 pp.

Alessia DELLA ROCCA
Università degli Studi di Milano

Nous proposons un compte-rendu des intéressantes contributions sur le monde de la francophonie contenues dans le volume *Une Roumaine au pays de la francophonie – Mélanges en l'honneur de la professeure Margareta Gyurcsik*, édité par Ileana NELI EIBEN e Andreea GHEORGHU.

Dans son étude « André Kédros, un écrivain grec francophone méconnu » (pp. 77-90), Georges FRÉRIIS présente la figure d'André KÉDROS, pseudonyme de Virgile SOLOMONIDÈS, auteur né à Bucarest en 1917 et engagé politiquement dans les rangs de la gauche. FRÉRIIS montre comment, pour KÉDROS, écrire ses romans en français à des fins politiques ou éducatives est un moyen utile de diffuser simultanément dans une langue internationale la juste cause du mouvement ouvrier et les positions de la gauche grecque, en particulier au lendemain de la guerre civile. L'auteur montre comment les seize romans de KÉDROS, se caractérisant par leur réalisme, témoignent de l'engagement personnel de l'auteur dans les rangs de la Résistance contre le fascisme et le nazisme. Parallèlement, son investissement dans la littérature pour adolescents, qui lui a valu de nombreux prix, l'a conduit à créer et à réaliser la collection « Plein Vent » pour Robert Laffont (où il aborde les problèmes de l'enfance, la qualité littéraire et la variété d'inspiration). Se focalisant sur *Le dernier voyage de « Port Polis »* ; *Le Verrou* ; *Le Feu sous la mer* ; *Le grand jeu de Basilio Salvo*, Georges FRÉRIIS explique comment, pour KÉDROS, le français plus que le grec représente une langue internationale parfaite pour communiquer la vérité du message socialiste.

Marc QUAGHEBUR, auteur de l'étude « 'La clarté est un parti pris'. Contradictions et spécificités du monde littéraire belge francophone de l'après-guerre » (pp. 91-101), illustre dans l'exemple de la Belgique les tensions entre la France et le concept de francophonie, auquel, dans l'après-guerre, le monde littéraire français a opposé une certaine résistance, liée au fonctionnement de ce monde 'parisien-centré' (p. 97) qui, entre autres, considère la littérature française comme l'expression unique et la plus haute de la culture française. En raison d'un positionnement idéologique français à prétention universelle, que les représentants de la littérature belge ne parviennent pas tout à fait à remettre en cause, QUAGHEBUR analyse les réponses francophones belges. Il se concentre notamment sur les dépassements et les sublimations propres aux écrivains néoclassiques et les tensions structurelles d'un système culturel gravitant autour de Paris ; il montre comment les réponses culturelles belges à la Seconde Guerre mondiale ont été bien plus riches et variées que ne l'illustre la lecture française de l'Histoire.

Dans son article « L'anticommunication dans la littérature issue de l'immigration maghrébine » (pp. 143-155), Ioana MARCU examine la littérature d'autrices 'intrangères' (p. 143) qui décident d'exprimer leur

PONTI / PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 24, 2024

DOI : 10.54103/2281-7964/28086

SECTION ŒUVRES GÉNÉRALES ET AUTRES FRANCOPHONIES

Coordonnée par Silvia RIVA

silvia.riva@unimi.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



voix, leur histoire et leurs revendications et qui, à travers leurs œuvres, permettent de comprendre les relations – et les conflits – entre les deuxièmes générations et les deux langues maternelles, à savoir le français et l'arabe. C'est le cas de Soraya NINI, Ferrudja KESSAS et Malika MADI, respectivement autrices d'*Ils disent que je suis une beurette*; *Beur's story* et *Nuit d'encre pour Farah*, des romans unis par le statut des autrices – nées dans le pays d'adoption de leur famille maghrébine – et par le portrait de personnages, pour qui la langue est plus qu'un moyen de (non)communication. MARCU montre le français comme *langue de rupture* et *langue impossible* et l'arabe comme *langue d'une identité imposée* et *langue frontière*. À travers les oppositions entre parents et enfants et entre langue maternelle et langue source, l'autrice nous montre l'équilibre fragile entre deux langues et la dispute conséquente pour le statut d'«identi-langue» (p. 145).

Peter KLAUS, dans son étude intitulée « Une découverte de taille : l'émergence des littératures autochtones francophones de par le monde (Québec inclus) » (pp. 157-167), trace un panorama très intéressant qui inclut les littératures francophones émergentes et montre les liens entre les différentes manifestations culturelles représentant l'histoire de la colonisation et de la décolonisation, l'aliénation, la souffrance et la menace qui pèsent sur les patrimoines indigènes. Le point de contact de ces variétés multiformes est la langue française, et l'auteur en rend compte dans son analyse, qui aborde la genèse et les héritiers, les auteurs et les œuvres, de la Polynésie française, de la Nouvelle-Calédonie, du Maroc et du Québec. Les différences et les points de convergence entre la critique du colonialisme et son emprise, les langues indigènes et le fort risque d'extinction auquel elles sont exposées sont soulignées, ainsi que l'(im)possibilité d'effacer les blessures infligées par les souffrances du passé.

Carlo LAVOIE, auteur de la contribution « Le sang noir et la mort : méditations sur la chasse, la forêt et la cuisine » (pp. 169-182) analyse le thème de la chasse à travers un corpus composé de la pièce *Partie de chasse*, de l'auteur belge François EMMANUEL et du roman *La Foi du braconnier*, du Canadien Marc SÉGUIN. En définissant le concept d'*animal-gibier* – l'animal sauvage vivant dans la forêt – et en l'opposant aux concepts d'*animal-enfant* et d'*animal-matière* – respectivement l'animal de compagnie et l'animal élevé aux seules fins d'alimentation – LAVOIE examine la pensée selon laquelle la chasse, ouvrant un passage entre la forêt et la cuisine, permet à l'être humain d'accéder à un type de bonheur dont l'être humain s'est progressivement éloigné. À travers les deux visions distinctes des œuvres, celle d'EMMANUEL, qui place l'homme au-dessus de la nature, et celle de SÉGUIN, qui le place au contraire dans la nature elle-même, LAVOIE démontre que la victime de la chasse n'est pas l'animal, mais le chasseur de l'*animal-gibier*, qui ne chasse ni pour se défendre ni pour se nourrir, qui devient lui-même un animal et qui exprime ainsi les deux caractéristiques les plus évidentes et en même temps les plus refoulées de l'être humain : la sauvagerie et le sang noir.

Finalement, dans son étude « Parler du communisme avec humour : *Le Cimetière des abeilles* de Alina Dumitrescu et *Heureux qui, comme mon aspirateur...*, de Florentina Postaru » (pp. 183-193) Ileana NELI EBSSEN aborde les images de la Roumanie communiste et postcommuniste dans les œuvres d'autrices migrantes d'origine roumaine et d'expression française, comme Alina DUMITRESCU et Florentina POSTARU, et s'interroge sur la possibilité de parler de telles thématiques avec humour. Les deux autrices, qui ont émigré en France et au Canada, racontent à leurs lecteurs, qui ne connaissent pas du tout l'histoire roumaine, les événements de leur pays d'origine, sur un ton amusant et léger qui traverse les deux ouvrages. Ce ton n'est pas tant utilisé pour décrire le communisme que les expériences de vie et les pensées des protagonistes, filtrées à travers leurs propres expériences. NELI EBSSEN illustre de manière très intéressante comment les deux œuvres représentent pleinement le lien inséparable entre le langage et l'humour, le premier étant la source même de l'éclosion du second.